

Corentin CAUDAN 26 ans

Sergent au 118^e Régiment d'Infanterie



Vrai « pantalon rouge », mobilisé le 3 août 14, caporal à la 9^e Cie du 3^e bataillon (*), Corentin Caudan a gagné ses galons de sergent au feu. Après la bataille de Maissin en Belgique, seuls des débris de la 9^e Cie se présentent à Paliseul, le reste du régiment participe quand même à la bataille de la Marne puis remonte vers la Somme dans le secteur d'Ovillers-la-Boisselle qui va être l'objet d'âpres combats pour les soldats bretons de la 44^e brigade d'infanterie formée des 19^e et 118^e RI.

Le 28 septembre, la brigade reçoit l'ordre d'attaquer sur Aveluy, les « pantalons rouges » occupent le village, prennent le bois d'Aveluy après de féroces combats et occasionnent des pertes sensibles à l'ennemi mais les Allemands

résistent à Ovillers-la-Boisselle et Thiepval. On n'ira pas plus loin, les Allemands font donner l'artillerie lourde et les Français commencent à s'enterrer.

Le 5 octobre, les Allemands attaquent violemment et parviennent à prendre pied dans Beaumont, les Français se replient sur la crête d'Auchonvillers, on assiste au début de la guerre des tranchées et à une lutte féroce de « gagne-terrain » !

Le 118^e est devant Beaumont-Hamel le 10 octobre 1914, les hommes sont principalement occupés à installer de nouveaux réseaux de fils de fer lorsque le sergent Caudan est porté disparu au combat, il rejoint dans la tombe ou plus vraisemblablement dans la fosse commune mon grand-oncle François Dréau de Saint-Évarzec (29), 2^e classe au 118^e RI, lui aussi tombé dans le secteur en octobre 1914. Leurs sépultures n'ont jamais été identifiées et beaucoup de ces soldats sont présumés être inhumés à l'ossuaire de la nécropole de Montdidier dans la Somme. Plusieurs Tréguncois tomberont plus tard dans le même secteur.

Né le 8 décembre 1887, Corentin Caudan, châtain aux yeux roux, 1,62 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils d'Yves Caudan, tailleur de pierres né à Lan-riec, et de Marie-Jeanne Péron née à Trégunc. Inscrit sous le n° 180 de la liste de recrutement du canton de Concarneau en 1908, il est convoqué le 5 octobre au bureau de recrutement de Quimper pour être dirigé sur le 3^e régiment de zouaves à Constantine, mais il est reconnu inapte pour servir en Algérie. Il est alors affecté au 65^e régiment d'infanterie de Nantes qu'il rejoint le 19 octobre.



Il est caporal le 25 septembre 1909 et rendu à la vie civile le 25 septembre 1910, certificat de bonne conduite accordé. Il vit alors chez ses parents au bourg où il est tailleur de pierres. Corentin effectue une période d'exercice du 29 août au 20 septembre 1912 au 65^e RI.

Le 21 février 1913, il s'expatrie à Paris au 65, rue des Pyrénées, dans le 20^e. Le 31 août, il déménage à Asnières (Seine) au 13, boulevard Voltaire, où il rencontre une autre expatriée, Marie-Josée Penven, avec qui il se marie le 19 mars 1914 ; le couple habitera au 41, rue Saint-Denis jusqu'au début de la guerre.

(*) Le sergent-major de cette compagnie, commandée par le capitaine Hupeau, n'est autre que Joseph Scalart, frère de Louis Scalart.



Restes de tranchées non loin de Beaumont-Hamel, c'est à cet endroit que les « Terre-Neuviens » ont été décimés le 1^{er} juillet 1916 (801 hommes mis hors de combat sur 865 en 30 minutes).

